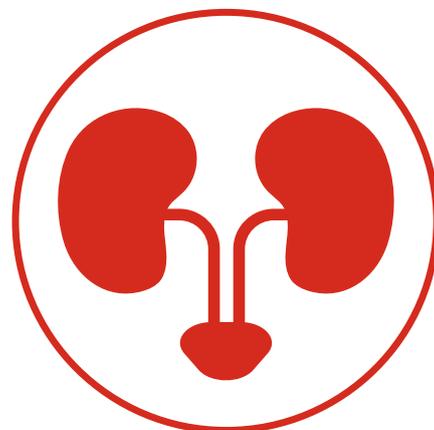




Troubles rénaux et urinaires

NÉPHROPATHIE AVEC PERTE PROTÉIQUE CHEZ LES CHIENS ET LES CHATS



La protéinurie peut survenir à la suite d'une maladie rénale tubulaire ou glomérulaire chez le chien ou le chat. Cependant, la néphropathie avec perte protéique est principalement due à une maladie glomérulaire. Ce type de maladie rénale est associé à des dommages au niveau de la barrière de filtration glomérulaire et se caractérise par une perte excessive de protéines dans l'urine (généralement le rapport protéine/créatinine dans l'urine $> 2,0$). Bien que la néphropathie avec perte protéique soit plus fréquente chez les chiens, elle peut également survenir chez les chats.^{1,2}

La protéinurie est associée à la progression de la maladie rénale.^{3,4} De plus, la protéinurie chez les chiens et les chats atteints de néphropathie avec perte protéique peut contribuer à la perte de protéines et d'énergie et à la malnutrition. La prise en charge de la protéinurie repose à la fois sur des interventions médicales et diététiques. L'objectif de la modification nutritionnelle chez les patients atteints de néphropathie avec perte protéique est de réduire suffisamment les protéines alimentaires pour diminuer la protéinurie tout en évitant la perte de masse corporelle maigre. D'autres recommandations incluent la supplémentation en acides gras oméga-3, la restriction en sel et la surveillance du potassium. La transition vers des régimes alimentaires thérapeutiques pour le système rénal peut être justifiée, surtout si la situation évolue vers une maladie rénale chronique (IRC).^{1,2,5,6}

Messages clés

- Des évaluations nutritionnelles régulières et une surveillance de la protéinurie, du poids et de la masse corporelle maigre sont cruciales pour créer un plan de soins adapté à chaque patient.
- Une protéinurie excessive chez les patients atteints de néphropathie avec perte protéique les expose à un risque de malnutrition, de perte de poids et de perte de masse corporelle maigre.¹
- La perte de masse corporelle maigre est associée à une mortalité accrue en cas de vieillissement et d'IRC.^{7,8}
- Surveillez le rapport protéine/créatinine dans l'urine et ne limitez les protéines que dans la mesure nécessaire pour réduire la protéinurie.

(suite à la page suivante)

LE
SAVIEZ-
VOUS ?

Contrairement aux recommandations nutritionnelles concernant les maladies rénales à un stade précoce, la restriction en protéines alimentaires est recommandée chez les chiens ou les chats atteints de protéinurie.^{1,4}

Messages clés (suite)

- Une fois la prise en charge médicale commencée, il est recommandé de réduire les protéines alimentaires, au besoin, pour aider à réduire la protéinurie. Cependant, la restriction protéique doit être basée sur les antécédents médicaux, alimentaires et de santé de chaque patient.^{1,6} Par exemple :
 - Si le patient protéinurique suit un régime d'entretien « régulier » et reçoit des friandises riches en protéines, il peut être utile d'arrêter les friandises et de réévaluer le rapport protéine/créatinine dans l'urine avant toute modification ultérieure du régime alimentaire.
 - Si le régime alimentaire est déjà proche de la recommandation minimale de protéines pour l'entretien des patients adultes, il convient de laisser le temps à la prise en charge médicale de réduire la protéinurie avant toute restriction supplémentaire en protéines alimentaires.
- Les autres modifications alimentaires recommandées incluent :
 - Les acides gras oméga-3, qui sont anti-inflammatoires et peuvent être rénoprotecteurs en diminuant la progression de l'insuffisance rénale.⁵
 - La restriction du sodium : les chiens atteints de néphropathie avec perte protéique sont à risque d'hypertension⁹ et peuvent être sensibles au sel.
- Surveiller l'hyperkaliémie, un effet secondaire potentiel de la prise en charge médicale, et s'assurer que les sources alimentaires ne contribuent pas à l'excès de potassium.¹⁰
- Surveiller l'évolution de la protéinurie vers une insuffisance rénale chronique.¹⁰
 - Les régimes alimentaires thérapeutiques pour le système rénal peuvent convenir aux chiens ou aux chats atteints d'IRC.
 - Si le propriétaire préfère une alimentation faite maison pour aider à contrer le manque d'appétit de son animal, faites appel à l'expertise d'un nutritionniste vétérinaire certifié par le conseil d'administration afin d'éviter toute carence en nutriments et proposer un régime alimentaire approprié à l'état de l'animal.
 - La pose d'une sonde gastrique peut être une option à prendre en considération si l'animal ne mange pas assez pour maintenir son poids.¹

(suite à la page suivante)

Références

1. Parker, V. J. (2021). Nutritional management for dogs and cats with chronic kidney disease. *The Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 51(3), 685–710. doi: 10.1016/j.cvsm.2021.01.007
2. Rayhel, L. H., Quimby, J. M., Cianciolo, R. E., Cléroux, A., McLeland, S. M., & Franken, T. (2020). Clinicopathologic and pathologic characteristics of feline proteinuric kidney disease. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 22(12), 1219–1229.
3. Syme, H. M., Markwell, P. J., Pfeiffer, D., & Elliott, J. (2006). Survival of cats with naturally occurring chronic renal failure is related to severity of proteinuria. *Journal of Veterinary Internal Medicine*, 20(3), 528–535.
4. Vaden, S. L., & Elliott, J. (2016). Management of proteinuria in dogs and cats with chronic kidney disease. *The Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 46(6), 1115–1130. doi: 10.1016/j.cvsm.2016.06.009
5. Brown, S. A., Brown, C. A., Crowell, W. A., Barsanti, J. A., Allen, T., Cowell, C., & Finco, D. R. (1998). Beneficial effects of chronic administration of dietary omega-3 polyunsaturated fatty acids in dogs with renal insufficiency. *The Journal of Laboratory and Clinical Medicine*, 131(5), 447–455. doi: 10.1016/s0022-2143(98)90146-9
6. Parker, V. J., & Freeman, L. M. (2012). Focus on nutrition: Nutritional management of protein-losing nephropathy in dogs. *Compendium: Continuing Education for Veterinarians*, 34(7), E6.
7. Freeman, L. M., Lachaud, M. P., Matthews, S., Rhodes, L., & Zollers, B. (2016). Evaluation of weight loss over time in cats with chronic kidney disease. *Journal of Veterinary Internal Medicine*, 30(5), 1661–1666. doi: 10.1111/jvim.14561
8. Parker, V. J., & Freeman, L. M. (2011). Association between body condition and survival in dogs with acquired chronic kidney disease. *Journal of Veterinary Internal Medicine*, 25(6), 1306–1311. doi: 10.1111/j.1939-1676.2011.00805.x
9. Grauer, G. F. (2009). Glomerulonephropathies. In R. W. Nelson & C. G. Couto (Eds.), *Small animal internal medicine* (4th ed., pp. 637–644). Elsevier.
10. IRIS Canine GN Study Group Standard Therapy Subgroup, Brown, S., Elliott, J., Francey, T., Polzin, D., & Vaden, S. (2013). Consensus recommendations for standard therapy of glomerular disease in dogs. *Journal of Veterinary Internal Medicine*, 27 Suppl 1, S27–S43. doi: 10.1111/jvim.12230

Le Purina Institute a pour objectif de mettre la nutrition au premier plan des discussions sur la santé des animaux de compagnie en fournissant des informations conviviales et scientifiques qui aident les animaux à vivre plus longtemps et en meilleure santé.